

Le Monde
Mardi, 30 septembre 2008, p. 18

L'unité transatlantique face à Moscou

Au cours du mois d'août, l'attention de l'ensemble du monde s'est portée sur la Russie. Nous nous sommes tout d'abord attelés à la tâche urgente qui consistait à aider la Géorgie à se relever après l'attaque russe, une tâche que nous menons, pour l'instant, à bien. La prochaine question à laquelle nous devons répondre - et que j'ai longuement évoquée au cours d'un discours récent - concernera les conséquences des événements du mois dernier au regard des relations qu'entretient la Russie avec le reste du monde, en particulier avec les Etats-Unis et l'Europe.

L'attaque contre la Géorgie nous a amenés à une phase cruciale mais non déterministe. Les dirigeants de la Russie sont en train de faire des choix malheureux ; mais ils n'y sont pas condamnés. L'avenir de la Russie est entre ses mains. Mais ses décisions seront en partie influencées par les actions des autres nations, particulièrement des Etats-Unis et de l'Europe.

Cet objectif requerra fermeté et unité de la part des Etats-Unis et de l'Europe. Nous ne pouvons pas nous permettre de donner raison aux préjugés que semblent nourrir certains dirigeants russes : à savoir qu'il suffit d'exercer des pressions sur les nations libres - de les intimider, de les menacer, de les fustiger - pour qu'elles plient et finissent par céder. Les Etats-Unis et l'Europe doivent résister à ce type de comportement et empêcher la Russie de tirer un quelconque bénéfice de cette agression.

C'est pourquoi nos alliés européens et nous-mêmes travaillons de concert pour aider la Géorgie. Dans le même temps, les Etats-Unis et l'Europe soutiennent - sans équivoque - la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale des pays voisins de la Russie. Nous ne permettrons pas non plus à la Russie d'exercer un droit de veto sur l'avenir de la communauté euro-atlantique ; ni sur la liste des Etats à qui nous proposons d'en faire partie ; ni sur la décision de ces derniers.

Les Etats-Unis et l'Europe renforcent actuellement leur coopération vers une plus grande indépendance énergétique. Nous continuerons à soutenir un marché de l'énergie global et libre et à le défendre contre les pratiques abusives.

En vérité, les dirigeants de la Russie ne peuvent pas gagner sur les deux tableaux : profiter des normes, des économies et des institutions internationales, tout en s'attaquant à leurs fondements. Si la Russie veut donner toute sa mesure, elle doit s'intégrer parfaitement à l'ordre politique et économique mondial.

D'ores et déjà, les dirigeants russes entrevoient ce que l'avenir pourrait leur réserver s'ils persistaient dans leur conduite offensive. Contrairement à celle de la Géorgie, la réputation de la Russie est plus mauvaise qu'elle ne l'a jamais été depuis 1991. La coopération entre la Russie et les Etats-Unis dans le nucléaire civil est maintenant au point mort. Les dirigeants russes sont responsables des conséquences douloureuses sur l'économie de leur pays. Leurs chances d'accéder à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) sont désormais compromises. De même que leurs chances d'accéder à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

Mais ce qui est peut-être encore plus grave pour Moscou en termes de retombées, c'est que son attitude pose fondamentalement la question de savoir quelle vision de l'avenir guide la Russie. A une époque pas si lointaine, le nouveau président russe avait exposé une vision de l'avenir de son pays positive et ouverte. Cette vision prenait en compte les faiblesses de la Russie, appelait à plus de réformes pour le pays et, surtout, reconnaissait que la Russie ne pouvait pas se permettre d'entretenir des relations avec le reste du monde fondées sur l'antagonisme et l'isolement.

Par nécessité, les Etats-Unis et l'Europe vont continuer à coopérer avec la Russie sur tous les sujets d'intérêt commun. Cela inclut de lutter contre le terrorisme, de mettre un terme aux tentatives de la part de l'Iran de développer l'arme nucléaire, de soutenir le processus de paix au Moyen-Orient et de renforcer l'efficacité du Conseil de sécurité de l'ONU. Mais il serait vraiment dommage que nos relations

avec la Russie ne dépassent pas le stade de l'intérêt ; car les relations les plus fortes sont celles qui existent entre les nations qui partagent aussi des objectifs et des valeurs.

Les dirigeants de la Russie parviendront-ils à surmonter leur nostalgie pour le XIXe siècle, et à se résigner à accepter la réalité des sources de pouvoir et de l'exercice du pouvoir du XXIe siècle ? L'avenir nous le dira. Cette décision revient à la Russie, et à elle seule. Nous espérons que les dirigeants de la Russie feront des choix responsables, pour le bien de leur peuple comme pour celui de l'ensemble du monde.

Condoleezza Rice, Secrétaire d'Etat américain